

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXI. ;  
trois lieues, & un vent forcé m'obligea de  
m'arrêter dans cette Isle. Je vais m'y défen-  
suer en achevant de vous faire connoître  
les Habitans Naturels de ce vaste Pays, dont  
j'ai déjà parcouru une bonne partie.

1721.

Juillet.

Les Sauvages du Canada sont communé-  
ment bien faits, & d'une taille avantageuse ;  
il y a néanmoins quelques Nations, où il  
n'est point rare d'en voir d'une taille médio-  
cre ; mais il l'est infiniment d'en rencontrer,  
qui soient contrefaits, ou qui ayent quelque  
défaut extérieur. Ils sont robustes, & d'une  
complexion saine : ils vivoient très-lontems,  
s'ils se ménageoient un peu plus ; mais la  
plûpart ruinent leur tempéramment par des  
marchés forcées, par des jeûnes outrés, par  
de grands excès dans le manger ; outre que  
pendant leur enfance ils ont souvent les pieds  
nus dans l'eau, sur la neige, & sur la glace.  
L'Eau-de-vie, que les Européens leur ont  
portée, pour laquelle ils ont une fureur, qui  
passe tout ce qu'on peut dire, & qu'ils ne boi-  
vent que pour s'enyvrer, a achevé de les per-  
dre, & n'a pas peu contribué au dépérisse-  
ment de toutes ces Nations, qui se trouvent  
aujourd'hui réduites à moins que la vingtième  
partie de ce qu'elles étoient, il y a cent cin-  
quante ans. Si cela continuë, on les verra  
disparoître entierement.

Portrait des  
Sauvages.

Leurs corps ne sont point contraints au  
Berceau, comme les nôtres, & rien n'est  
plus propre à les dénouer, & à leur donner  
cette souplesse de tous leurs membres, que  
nous admirons en eux, que cette liberté, &  
les exercices, auxquels les Enfans s'accoutu-  
ment d'eux-mêmes de très-bonne heure : les

Leur force.